



Indochine La der de der

→ Il y avait déjà eu le CD et le DVD live à Hanoi en mars dernier pour marquer le vingt-cinquième anniversaire de la formation du groupe. Voici une nouvelle livraison pour clôturer la tournée la plus importante de l'histoire d'Indochine (avec notamment quatre prestations complètes à Forest et deux à Bercy, excusez du peu). Soit un double CD et un triple DVD "Alice & June" pour immortaliser un périple dont l'ultime prestation a été donnée ce 11 décembre au Transbordeur de Lyon. A l'issue de ce show, Nicola Sirkis a remercié comme il se doit ses fans sur son site www.indo.fr et a conclu par un "à bientôt" de circonstance. Un message laconique mais qui, pour son public, est synonyme d'une certitude. Alors qu'il avait pris pour habitude depuis "Danceteria" de remettre à chaque fois l'avenir de la formation en question, il ne fait aucun doute, cette fois, qu'un nouvel album d'Indochine verra le jour. Pour 2009? On prend les paris.

Le concert immortalisé en CD et en DVD est celui donné le 13 mars 2007 au Zénith de Lille. La *setlist*, la musicalité et l'ambiance rappellent l'atmosphère de folie qui régnait une semaine plus tôt à Bruxelles. La prise de son est parfaite et la réalisation confirme la ligne esthétique que s'impose le groupe depuis "Paradize". Les bonus DVD offrent la part belle aux images filmées par les spectateurs, évitent les clichés (pas de caméra super-8 s'incruster dans la loge ou de montage et démontage en accéléré de la structure scénique) et mettent aussi à l'honneur le batteur Mister Shoes. Mais l'argument reste avant tout musical avec des versions éclatantes et toujours fraîches de chansons (privilegiant les derniers albums) jouées et rejouées des dizaines de fois ces derniers mois. On attend maintenant la suite. - L.L.

CHANSON
Indochine
"Alice & June"

CD et DVD
Sony/BMG

Rufus Wainwright - Judy Garland Diva contre diva



Il faut le culot et le talent de Rufus Wainwright pour oser s'attaquer à un tel chantier: reproduire à l'échelle et à l'identique l'un des récitals, entré dans la légende, de Judy Garland. Le 23 avril 1961 au Carnegie Hall de New York, la mère de Liza Minnelli livrait à l'audience et à l'histoire l'une de ses prestations les plus atomiques. Dévastant tout sur son passage et dans les esprits de ceux qui, aujourd'hui encore, s'inquiètent de savoir comment une si petite femme a pu produire une telle déflagration dans l'univers du music-hall.

L'album original - "Judy At Carnegie Hall" - fait partie des classiques de la culture gay, au même titre que "Le Magicien d'Oz", le film qui impose Judy Garland comme fétiche de l'imaginaire américain et amie intime des homosexuels du monde anglo-saxon. Que Rufus Wainwright, ouvertement gay et complètement décomplexé de sa *folitude*, ait décidé de se mesurer à un tel monument n'étonne personne, lui qui perpétue dans son propre répertoire la grande tradition du songwriting au music-hall.

Proposé en CD et en DVD, le concert met en exergue l'incroyable facilité du chanteur canadien à se faufiler dans le personnage de la Garland et à se glisser dans des

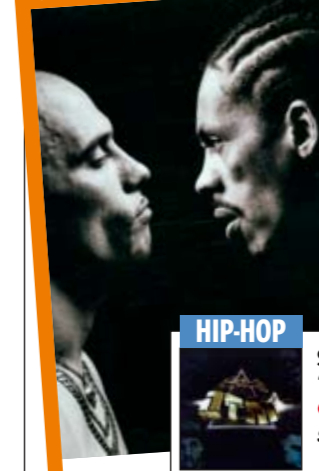
chansons d'un autre temps - souvent tirées de comédies musicales - qu'il n'essaie jamais de moderniser puisqu'elles sont immortelles: *Putting On The Ritz*, *Swanee*, *That's Entertainment*, *You Go To My Head* aux arrangements mambo incroyablement sexy. Entre les deux, on conseillera le DVD dont le mérite est de donner sa réelle dimension à la performance de Rufus qui - comme Judy Garland lors de ce fameux récital - entretient l'ambiance, fait le show et joue avec le public qui adore son humour acide de coiffeur diplômé.

Projet personnel et sentimental, soutenu par un grand orchestre de 40 musiciens, le spectacle n'a été montré que quelques fois, dont récemment à Paris à l'Olympia. Rufus y invite sa sœur, la chanteuse Martha Wainwright, et sa mère, Kate McGarrigle (moitié du duo folk québécois Kate And Anna McGarrigle), qui l'accompagne au piano sur l'assassin *Over The Rainbow*, hymne quasi liturgique tiré du *Magicien d'Oz*. Au final, un hommage sans déférence ni cirage de pompes, mais d'une beauté éblouissante, une volonté de faire revivre un rêve d'enfant qui va jusqu'à reproduire les poses et la gestuelle de Judy Garland. Au final du final, on ne sait plus qui, de Judy Garland ou Rufus Wainwright, est la diva. - Sébastien Ministru

MUSIC-HALL
Rufus Wainwright
"Rufus Does Judy At Carnegie Hall"

Universal
(CD et DVD)

COMPILATION



Suprême NTM

→ Avant que le rap français ne devienne une affaire florissante et ne flirte trop souvent avec le *mainstream*, Joey Starr et Kool Shen posaient les bases d'un hip-hop conscientisé, critique mais aussi audacieux sur un plan musical. Ce "Best Of" rappelle que Suprême NTM a eu raison avant tout le monde et que leur prose vindicative, mais plus nuancée qu'on ne le disait à l'époque, reste toujours d'actualité. En bonus, un DVD live et six titres audio rares. - L.L.

HIP-HOP
Suprême NTM
"Suprême NTM"

Sony/BMG



GROOVE
Gorillaz
"D-Sides"

EMI/Virgin



CHANSON
Eddy Mitchell
"Jambalaya Tour"
**
Universal

→ Le titre ("Faces D") est ironique, mais à peine, tant Damon Albarn et sa clique sont passés maîtres dans le recyclage de leur propre répertoire. Confiés parfois à d'autres (Soulwax, Hot Chip), mais restant le plus souvent dans leurs mains expertes, les titres de "Demon Days" sont tellement retravaillés qu'on a du mal à les reconnaître. Dub fantomatique, reggae nonchalant, hip-hop sous Prozac, pop ultime digne de Burt Bacharach, bidouillages électro... Un régal. - L.L.

→ Enregistré dès la sortie de "Jambalaya", album hommage à La Nouvelle-Orléans, au sud des USA et aux débuts du rock'n'roll, ce double live prouve que *Schmall* résiste au temps. Balancé entre répertoire récent (*Le seul survivant*) et *best of* (*La dernière séance*, *Le cimetière des éléphants*, *Rio Grande*), Monsieur Eddy est là pour distiller un rock à l'ancienne mais surtout (se) faire plaisir. Eddy croone et la musique swingue. En cadeau, deux duos avec Johnny. - J.Co.

COMPIL
Béatrice Ardisson
"Rock At Kong Vol. 2"
**
Naïve

→ Le bar-resto branché parisien conçu par Philippe Starck et Laurent Taïeb s'offre une deuxième compilation. Comme la lounge semble être passée de mode, Béatrice Ardisson fait parler les guitares et ce n'est pas plus mal. Jet, The B-52's, Orson, Supergrass, Big Soul, mais aussi une reprise déjantée de *I Love Rock And Roll* de Joan Jett par Queen Of Japan et le fédérateur *We Are Your Friends* de Justice. - L.L.

CHANSON
Ours
"Mi"
**
EMI/Virgin

→ Ode à la famille et à l'amour d'une femme (Nina), ce premier album d'Ours (en fait le fils d'Alain Souchon) est avant tout une rencontre avec un rêveur. On pense à M pour le côté joueur, Matthieu Boogaerts pour l'amour de la sonorité brute et ludique. Mais Ours ne copie pas. Sa chanson est teintée de sonorités caribéennes et dressée aux changements de rythmes. Une patte à suivre. - J.Co.

CHANSON
Les Têtes Raides
"Banco"
**
Warner

→ Adulé par Olivia Ruiz (qui chante ici dans *Plus haut*), le groupe culte de la scène rock française des années 80 confirme sa réputation *poético-réaliste*. Disque acoustique même si les thématiques restent lourdes, "Banco" offre des airs bien doux, des cuivres suaves et un texte ciselé. Chapeau pour *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier*, morceau poétique de vingt minutes. - J.Co.

CHANSON
Thomas Fersen
"Gratte La Puce"
**
Warner

→ Jolie idée que ce "Best Of de poche". Thomas Fersen et Pierre Sangra prennent deux ukulélés, une mandoline, une flûte et toute leur sensibilité pour revisiter un répertoire qu'on ne se lasse pas de (re)découvrir. Il y a de l'émotion, de la fraîcheur et des mélodies (*Bella ciao*, *Saint-Jean-du-doigt*, *La blatte*...) qui ne passent jamais à la radio. Fersen ne fera jamais les choses comme les autres. (19/02 *Tourmai*, 18/03 *La Louvière*) - L.L.

CHANSON
I Muvrini
"I Muvrini et les 500 choristes"
●
Sony/BMG

→ Des polyphonies corses avec une chorale d'enfants, un visage exotique (Anggun), une jeune chanteuse has been (Tina Arena) et des reprises de chansons auxquelles il ne faut pas toucher (comme *Streets Of Philadelphia* de Bruce Springsteen). Il fallait oser! Un géolier passerait ce CD à Guantanamo qu'Amnesty International lui collerait un rapport de deux cents pages. (09/03 à *Forest National*) - L.L.



CHANSON
Claudine Muno
"Petites chansons méchantes"

Bang!

→ Romancière luxembourgeoise, Claudine Muno sort un disque à la beauté fragile comme son regard perdu en cover. Une écriture automatique, une base folk, un zeste de pop, du piano, des mouettes (sur le conte glacé *Alaska*) et surtout des *petites histoires* bien à elle. Avec un tel bagage, Claudine se distingue, d'autant que ses ritournelles intemporelles ne s'oublient pas. De *Mary Poppins* à *Boris Eltsine*, on succombe à votre charme, Claudine. - L.L.